



## Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007  
Varia

---

### Kaspar von Greyerz, *Religion et culture. Europe 1500-1800*

Trad. de l'allemand par Éliane Kaufholz-Messmer. Paris, Éditions du Cerf, 2006, 372 p.

Willem Frijhoff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6362>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Willem Frijhoff, « Kaspar von Greyerz, *Religion et culture. Europe 1500-1800* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-48, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Kaspar von Greyerz, Religion et culture. Europe 1500-1800

Trad. de l'allemand par Éliane Kaufholz-Messmer. Paris, Éditions du Cerf, 2006, 372 p.

Willem Frijhoff

---

- 1 Paru en 2000 en allemand sous le titre *Religion und Kultur*, ce manuel, qui se veut de facture proprement européenne, présente une synthèse des rapports entre religion et culture et de leur évolution au cours de la période moderne (traduite ici par « prémoderne », en accord avec le sens allemand du terme *frühneuzeitlich*). L'angle choisi est surtout celui de la religiosité et de la culture populaire, et l'auteur s'est efforcé de ne privilégier aucune Église. On y trouve donc un exposé assez équilibré de l'évolution globale des rapports entre les différentes communautés confessionnelles, les États et les systèmes sociaux normatifs. Le premier chapitre suit la religion institutionnalisée dans son évolution chronologique. La Réforme, la Contre-Réforme, la confessionnalisation (y compris la question de la christianisation en profondeur soulevée par Jean Delumeau et celle de la discipline sociale développée par les historiens germanophones), la question de la Seconde Réforme (c'est-à-dire le passage du luthéranisme au calvinisme), et les différents courants novateurs (piétisme, puritanisme, jansénisme, méthodisme) y passent successivement en revue. Une deuxième partie reprend les questions de base de la période en les examinant sous l'angle de la communauté des fidèles : les structures de cohésion interne dans leurs rapports avec le passage à la Réforme (Peter Blickle), les rituels d'inclusion et d'exclusion (les juifs), les tensions internes (la chasse aux sorcières) et les formes de séparatisme (les anabaptistes et autres radicalismes). Dans une troisième partie, la « fragmentation de la religiosité » intervenue depuis les Lumières est interrogée, surtout à l'aide des notions de déchristianisation (illustrée notamment par les débats des historiens français sur la thèse de Michel Vovelle), de sécularisation, et d'individualisation. Malheureusement, le renouvellement de ce débat grâce aux thèses provocatrices et fécondes de Margaret Jacob et Jonathan Israel sur les Lumières radicales

et athées en Europe reste latent. L'ouvrage se termine par un bref rappel du débat sur la célèbre thèse de Max Weber dans la perspective du rapport entre religiosité et modernité.

- 2 L'ouvrage fut conçu lors des affectations de l'auteur comme professeur en Allemagne et en Suisse. Rien d'étonnant donc à ce que l'Europe centrale, en particulier la Suisse, y soit très présente, et que les questions abordées reflètent avant tout l'évolution de la recherche dans ces pays, tout comme la bibliographie. Ce parti pris permet un rééquilibrage utile de notre vision souvent trop atlantique de l'évolution religieuse, et une prise en compte des problèmes de coexistence posés par la multiconfessionnalité ambiante des pays de l'Europe centrale, qui tranche sur le monoconfessionnalisme de fait des grands pays catholiques et luthériens du Sud et du Nord de l'Europe. Par ailleurs, le débat sur la religiosité et la religion dite populaire, tel qu'il est rendu dans cet ouvrage, reflète surtout la littérature germanophone et anglo-saxonne sur les rapports entre les confessions ou la thèse de la confessionnalisation. Il passe assez largement à côté des débats, souvent plus anciens et parfois plus fondateurs du point de vue de l'anthropologie historique, qui depuis plusieurs décennies ont sillonné les pays francophones et méditerranéens sur la religion dite populaire, la magie (sauf quelques références très critiques aux ouvrages de Jean Delumeau et Robert Muchembled), les rapports entre jansénisme et politique (Catherine Maire), etc. On y cherchera en vain les noms de Mikhaïl Bakhtin, Michel de Certeau, Carlo Ginzburg, et bien d'autres protagonistes des débats des décennies passées. En fait, la « culture » mentionnée dans le titre de l'ouvrage doit être surtout prise dans le sens anglo-saxon d'un système social de normes et valeurs, et de conduites collectives normées, beaucoup moins dans le sens d'un système symbolique d'appropriation du monde rendu performant à l'aide d'un ensemble de pratiques, de paroles et d'images. Ici et là, cette perspective ne manque pas, certes, mais l'autre domine nettement la vision d'ensemble. Dans son introduction, qui n'est pas la partie la plus claire de l'ouvrage, l'auteur s'interroge bien sur les notions de religion, culture, magie et religion populaire, mais son analyse s'enlise, à mon sens, dans des considérations théoriques qui ne permettent guère de saisir le phénomène religieux au niveau du vécu, comme un phénomène de dynamique culturelle inscrit dans des répertoires d'action, des formes d'attribution de sens et des objectifs d'identification personnelle et collective.
- 3 Apparemment, la traduction française n'a pas bénéficié d'une mise à jour depuis la publication allemande, et la bibliographie s'arrête en 1999. Ce manque diminue quelque peu l'utilité de ce manuel qui doit viser avant tout l'enseignement universitaire, étant donné le niveau d'écriture. Même si la perspective demeure valable, des travaux importants parus depuis (pour ne citer ici que les ouvrages d'Andrew Pettegree, Philip Benedict ou Diarmaid MacCulloch) ne sont pas pris en compte. Par ailleurs, dans son introduction l'auteur remercie une collaboratrice d'avoir « préparé de façon exemplaire les documents illustrés », mais je ne les ai pas trouvés dans cette traduction dont le prix (39 €) aurait pourtant bien justifié quelques illustrations, cartes ou autres aides visuelles. Malgré ces regrets, on trouvera ici une vision intéressante de l'évolution de la religiosité moderne dans un effort de contextualisation culturelle. Dans les limites de ce qu'il présente, l'auteur est un guide sûr qui sait heureusement dépasser la perspective étroitement nationale, ecclésiale et confessionnelle pour dégager quelques lignes de force européennes sur l'évolution de la religiosité.